

L'HORREUR SE FUIT EN FAMILLE

L'ÉDITO



SIMON KOCH
Rédacteur en chef adjoint,
@sim_ko

RÉFUGIÉS La médiatisation de la Macédoine, débordée par les migrants, a ému l'opinion. Car on y voit des enfants parmi la foule de ceux qui cherchent désespérément une terre d'asile.

Les barbelés de la honte

Ce sont des images insoutenables. Vendredi, le drame de l'asile a pris les traits d'enfants pleurant à la frontière macédonienne, séparés de leurs parents par un cordon de gendarmes bien décidés à interrompre le flux migratoire qui passe par leur pays. Les familles jetées sur les routes de l'exode par la guerre et la terreur vivent une tragédie que nul ne peut décemment ignorer.

Comment aider ces gens?

La question est urgente, et sa réponse complexe. Si complexe que la volonté d'agir se voit souvent submergée par la tentation de ne rien faire. D'avisé plus tard. Peut-être quand les réfugiés seront arrivés chez nous. La Suisse s'attend à recevoir 30 000 demandes d'asile cette année. Un chiffre en légère hausse par rapport à 2014.

L'asile est au cœur de la campagne

pour les élections fédérales, et c'est tant mieux. Refuser de participer au débat, comme le fait le président du PS, sous prétexte que le thème a été imposé par l'UDC est irresponsable. Il suffit d'ouvrir les yeux pour voir que l'urgence se moque bien de notre agenda politique. Les défis que la migration pose à notre société aussi. Botter en touche, c'est laisser le champ libre à ceux qui veulent construire des murs. Et s'il y a une leçon à tirer du drame qui se joue à la frontière macédonienne, c'est que les murs de barbelés ne servent absolument à rien. ●

«Ces photos d'enfants pleurant, cernés par les forces de l'ordre, cela m'a donné des frissons et un sentiment de honte, avoue Stefan Frey, porte-parole de l'Organisation suisse d'aide aux réfugiés. C'est ainsi que l'Europe traite ces gens, alors qu'elle ne court pas de danger? Ce n'est pas possible!»

Ces images ont été prises ce week-end en Macédoine, lorsque l'armée a

été débordée par une vague de réfugiés. Coincés à la frontière avec la Grèce, ils ont fini par tenter leur chance. En juillet, 39 000 personnes, en majorité venues de Syrie et d'Afghanistan, ont traversé le pays pour rallier la Serbie. Mais face à l'afflux, la Macédoine, qui leur organisait des moyens de transport, s'est retrouvée submergée et a tenté de canaliser cette vague.

«J'ai aussi été frappé par la présence de nombreux enfants, reconnaît le Pr Philippe Wanner, spécia-

liste des migrations à l'Université de Genève. On manque de données pour savoir s'il s'agit d'un fait nouveau ou si on le découvre en raison de cette médiatisation. Ce qui est clair, c'est qu'il s'agit de réfugiés, pas de migrants. Des gens prêts à prendre des risques avec leur famille pour fuir un pays en guerre. Ce n'est pas le même profil que ceux débarquant à Lampedusa: plutôt des hommes jeunes.»

Reste qu'ailleurs aussi on voit maintenant davantage de familles en fuite. Selon l'Unicef, les enfants représentent désormais un tiers des demandeurs d'asile dans l'UE, contre un quart début 2014. Et l'intensification du conflit en Syrie a entraîné une nouvelle vague de déplacement de populations. Deux millions d'enfants seraient réfugiés dans les pays alentour.

Familles séparées

«J'ai travaillé sur cette route des Balkans, dit Anja Klug, cheffe du bureau pour la Suisse du Haut-Commissariat pour les réfugiés. Le fait nouveau: le nombre de personnes qui l'empruntent a augmenté. Nous avons intensifié nos opérations sur place, les femmes et les enfants étant d'autant plus vulnérables.» En Macédoine, le HCR a notamment œuvré avec la Croix-Rouge locale pour réunir les familles qui ont été séparées dans la confusion de ce week-end.

Changement d'image

«Je crois que ces photos d'enfants peuvent changer la perception que l'on a des réfugiés», estime Stefan Frey. Des gens fuyant la guerre, pas qui viennent chercher fortune.

Même si les Syriens privilégient la Suède et l'Allemagne, les demandes d'asile ont augmenté en Suisse. «Au nombre desquelles, semble-t-il, davantage de familles, dit Stefan Frey. Le vrai défi, c'est après leur arrivée: scolariser ces enfants, souvent traumatisés. Si l'on entend surtout le bruit que fait l'UDC à propos des réfugiés, beaucoup de Suisses se montrent plus chaleureux et s'engagent, sans faire parler d'eux.»

● MICHEL PRALONG
michel.pralong@lematin.ch



De nombreux enfants figurent parmi les migrants qui tentent de fuir leur pays.



Photos: Ognjen Todorovski/Reuters - Georgi Urosovski/EPA - Alexander Zemlianichenko/AP - Fabrizio Villa/Polaris/Duke